

Je ne désire pas la misère. Pourquoi en serais-je responsable ?

Question :

(Les deux questions suivantes ont été soumises par la même personne).
Un Cours en Miracles stipule que « *tout ce qui semble m'arriver, je le demande, et je reçois comme j'ai demandé* » (T.21.II.2:5). Dans l'une de vos bandes enregistrées vous dites que si je me sens coincé et misérable, c'est que je *désire* être coincé, et que je *veux* me sentir misérable. En ce moment, j'ai tellement de problèmes et je lutte tellement avec tout ce qui se passe dans cette vie ; le travail, la famille, l'endroit où j'habite, etc. Il me semble impossible que cela puisse arriver parce que je *veux* me battre et me sentir malheureux. Ce que je ressens, c'est que je ne veux pas que ma vie soit si difficile, mais que la façon dont tout se déroule dans ma vie, ou s'est déroulé jusqu'ici, est totalement en dehors de mon contrôle. Je sais que je ne sais pas ce que je fais, ni comment me libérer de toute cette misère. Lorsque nous devenons conscients que nous sommes en train de recevoir ce que nous avons demandé, ce qui, pour certains d'entre nous est une vie malheureuse, comment arrivons-nous à changer tout cela ? Ou serait-ce simplement notre lot dans la vie ?

Réponse :

Premièrement, dans le passage que vous citez, Jésus ne fait pas allusion aux circonstances ou aux événements qui se passent à l'extérieur. Il parle uniquement de notre interprétation, ou de notre façon de faire l'expérience de ce qui se passe dans notre vie. Cela signifie que vous voir comme une innocente victime des forces extérieures est une simple interprétation. C'est tout un choc pour la plupart des étudiants lorsque, dans la phrase suivante, il affirme que ce sentiment est une auto-tromperie : « *Ne vous y trompez plus, vous n'êtes pas impuissant devant ce qui vous est fait* » (T.21.II. 2:6).

Il est vrai que nous ne pouvons pas contrôler la plupart des choses dans le monde ; la météo, la vitesse du son et de la lumière, le marché de l'emploi et du logement, les décisions et les actions des dirigeants, des dictateurs, etc. Mais nous avons certainement le pouvoir de contrôler quelles sont nos réponses à ces forces qui affectent notre vie. C'est à ce niveau de responsabilité que Jésus se réfère. Toute sa formation vise à ce que nous portions là-dessus toute notre attention, parce que c'est la première phase pour récupérer le pouvoir de notre esprit, pouvoir dont nous nous sommes départis quand nous avons préféré nous séparer de Dieu plutôt que de faire partie de la Filialité.

Toutefois cela ne veut pas dire que vous ne devez pas prendre toutes les mesures nécessaires à votre disposition pour améliorer votre situation dans le monde. Le point essentiel exprimé ici est que la paix de Dieu est dans notre esprit, faisant partie intrinsèque de notre être, et que la paix n'est donc pas tributaire de quoi que ce soit qui pourrait se passer à l'extérieur de nous.

Rien au monde ne peut amoindrir ou supprimer notre paix, comme Jésus l'exprime dans la leçon 70 : « *Mon salut vient de moi* » : « *Voici ce qu'il semble vous en coûter d'accepter l'idée d'aujourd'hui ; elle signifie que rien à l'extérieur de vous ne peut vous sauver ; que rien à l'extérieur de vous ne peut vous donner la paix. Mais cela signifie aussi que rien à l'extérieur de vous ne peut vous blesser, ni troubler votre paix, ni vous contrarier d'aucune façon* » (**Leçon PI.70.2:1, 2 ; voir aussi Leçon PI.152**).

Il est vrai que c'est difficile à saisir pour nous, mais c'est au cœur du message radical de Jésus. Si la paix est en nous en tout temps, et si nous n'en faisons pas l'expérience, ce ne peut être que pour une raison ; c'est que nous avons nous-mêmes choisi d'aller à l'encontre de la paix, parce que l'offre de l'ego était plus attrayante à ce moment-là. Ensuite, nous n'ions avoir fait ce choix, et pour ce manque de paix, nous allons blâmer quelque chose d'autre que notre décision personnelle. Il est vrai, comme vous dites, qu'il est absurde de penser que nous *voulons* réellement être misérables dans la vie, que nous *voulons* lutter et nous battre, mais tout ce que cela veut dire, c'est que nous ne sommes pas en contact avec les dynamiques sans cesse à l'oeuvre dans notre esprit, et que nous ne faisons que nous illusionner nous-mêmes quant aux raisons en cause pour être malheureux. La correction de cette confusion est l'un des principaux objectifs des leçons du livre d'exercices - par exemple, la leçon 5 énonce : « *Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense* » (**Leçon PI.5**).

Basé sur la stratégie de l'ego, ce que nous *voulons* (dans nos esprits erronés) c'est de continuer à exister comme individu séparé de Dieu, mais sans la culpabilité qui vient avec ce désir. Toutefois, pour atteindre cet objectif, nous ne pouvons pas demeurer dans notre esprit parce que, nous avertit l'ego, c'est là que Dieu pourra nous attraper et nous punir. Par conséquent, nous devons nous projeter dans un autre état, (et pour faire une histoire courte) c'est pourquoi nous faisons l'expérience de nous-mêmes uniquement comme un corps qui lutte continuellement pour survivre dans un monde qui semble nous lancer un problème après l'autre.

C'est alors le monde qui devient le problème, et non la décision que nous prenons dans notre esprit, puisque nous ne sommes plus du tout conscients que nous avons encore un esprit. Selon toute apparence, la stratégie de l'ego aurait réussi. Mais dans l'enseignement *d'Un Cours en Miracles*, Jésus nous expose l'ensemble du complot de l'ego et nous dit comment mettre fin à nos souffrances à travers la pratique du pardon.

Les mêmes soucis ont été exprimés par d'autres étudiants, et vous trouverez peut-être utile de lire ces discussions dans les questions # 980, 1353 et 1359.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1254 A